

peuvent être aussi de quelque utilité dans les commencemens, ainsi que nous l'avons remarqué dans un autre endroit. On se sert quelquefois de cet acide à l'extérieur comme corrosif. On l'emploie pour détruire ces excroissances calleuses & fort dures, connues sous le nom de *Verrues*. On ne doit employer même dans ce cas, que l'*Eau Forte* affoiblie par l'addition de l'eau; on en imbibe un pinceau, & on touche légèrement l'extrémité de l'excroissance, qui se flétrit peu-à-peu en continuant l'application de ce caustique qui doit être employé avec précaution. Les anciens Chirugiens se servoient aussi de l'*Eau Forte* pour toucher les ulcères de la bouche (*): quelques-uns le recommandent aussi pour procurer l'ex-

foliation des parties osseuses attaquées de Carie. Nous avons même vu des Chirugiens-Dentistes, proposer de toucher l'endroit de la dent cariée, avec une goutte d'*Espirit de Nitre fumant*. On sent combien une pareille pratique peut être dangereuse, & on ne doit pas perdre de vue que les acides, & surtout les minéraux, attaquent très-aisément la partie terreuse & calcaire qui entre dans la composition des os, & à laquelle ils doivent leur solidité. Plusieurs expériences ont démontré la vérité de ce que nous avançons, & nous en avons faites de particulières qui nous en ont pleinement convaincus, mais dont le détail seroit superflu dans cet ouvrage. On doit donc être très-circonspect dans ces fortes d'applications.

ESPRIT DE SEL MARIN DE GLAUBER.

Spiritus Salis Marini Glauberi,

℞. Sel Marin & Huile de Vitriol. aa ℥ij.

Eau ℥xvj.

On mêlera d'abord ensemble l'Eau & l'Huile de Vitriol. On versera ensuite ce mélange peu-à-peu sur le Sel Marin. On aura soin de faire cette opération sous la cheminée. On distillera ensuite en observant d'augmenter le feu par degrés.

R E M A R Q U E.

Il est très-convenable de se servir de vaisseaux de terre

(*) Voyez les Œuvres d'Ambroise Paré, Liv. 13, Chap. 15, des Ulcères.

pour faire le mélange de l'Eau avec l'Huile de Vitriol. Si on employoit des vaisseaux de verre, il faudroit faire le mélange très-lentement, de peur que ces vaisseaux ne vinssent à se briser par la chaleur qui s'excite, lorsqu'on verse l'acide vitriolique avec trop de précipitation. L'Artiste doit avoir aussi la précaution de faire le mélange sous la cheminée; car il doit éviter avec soin les vapeurs qui s'en élèvent. (1)

(1) L'acide du *Sel marin*, le moins puissant des trois acides minéraux, peut, par cette raison, être dégagé de sa base, par le vitriolique & par le nitreux. Il paroît même que l'union qu'il contracte avec l'alkali minéral, est assez superficielle; car plusieurs Chymistes ont remarqué (*) qu'on peut parvenir à décomposer le *Sel marin* par des dissolutions répétées; que lorsqu'on calcine ce *Sel* (**) pendant long-temps, & qu'on le pousse jusqu'à la fusion, le concours de l'air fait exhaler une partie de son acide. C'est ce qui paroît avoir engagé M. Cartheuser (***) à admettre deux espèces d'acides dans le *Sel marin*, l'un plus volatil qui peut être enlevé par la seule humidité de l'air ou l'eau chaude; l'autre, plus fixe, & qui demande un degré de chaleur plus fort. On peut aussi obtenir l'acide marin sans intermède (****), & sans qu'on soit obligé d'employer un feu aussi fort

que pour le vitriol, & même pour le nitre. Mais il faut convenir que cet acide passe alors en une quantité trop peu considérable, pour qu'on ne doive pas recourir aux intermèdes qui sont en état de lui faire abandonner sa base, en s'y unissant eux-mêmes. Par les loix des affinités que nous venons de rappeler, on voit qu'on peut employer les acides, vitriolique ou nitreux, ou bien presque toutes les substances, autres que les alkalis salins, qui contiennent ces acides. A l'égard du dernier de ces acides, il est certain qu'on peut venir à bout de décomposer entièrement le *Sel marin* par son moyen. Il ne faut, suivant l'observation de M. Margraf (*****) que deux parties de cet acide lorsqu'il est très-concentré, sur une de *Sel marin*, pour chasser l'acide de ce dernier. Il en faut au contraire huit parties lorsqu'on n'emploie qu'un acide nitreux ordinaire; mais il est rare

(*) Voyez Junker *Elémens de Chymie*, Tom. 1. pag. 247, & M. Pott sur le *Sel commun*, Tom. 2. pag. 23.

(**) Pott, *ibid.* pag. 69. & 70.

(***) *Pharmacologia*, Sect. 2. §. 4.

(****) Voyez la Dissertation de M. Pott déjà citée pag. 24, & Henckel; *Flora Saturnifera*, pag. 109.

(*****) Dissertation sur le *Sel commun*, §. 8.

que

que l'acide du Sel ne soit altéré par une portion quelquefois même assez considérable d'acide nitreux ; que son extrême légèreté fait passer dès les premiers momens de la distillation , & on a besoin d'une rectification faite avec soin , & même répétée sur de nouveau Sel marin. Malgré toutes ces précautions, il est assez difficile d'avoir l'acide du *Sel marin* entièrement pur. On donne donc la préférence avec raison à l'acide vitriolique. On peut employer dans cette vue, ou cet acide même, ou les substances qui le contiennent ; telles que les vitriols, l'alun, les terres bolaires, &c. Mais toutes ces substances ne réussissent pas également bien. Le Vitriol vert, par exemple, que quelques Auteurs prescrivent de faire calciner au blanc pour le mêler ensuite au *Sel marin*, & opérer la décomposition de ce dernier, rend l'opération presque impraticable ; parceque, suivant la remarque de MM. Juncker (*) & Baron,**) à mesure que l'acide du Sel marin se dégage de sa base, il s'unit à la base ferrugineuse du vitriol dont il est ensuite très-difficile de le détacher. D'ailleurs, il entraîne presque toujours avec lui une portion de fer ; ce qu'on reconnoît à la couleur jaune foncée de l'esprit, & plus encore par le dépôt qui se forme. L'alun peut être employé avec plus d'avantage :

pendant M. Pott remarque (***) que ce Sel étant fort sujet à se boursoffler, passe souvent dans la distillation, & qu'il cause même la rupture des vaisseaux ; c'est pourquoi le même Auteur conseille de ne mettre en distillation que peu de ce mélange à la fois. On remédie à ce boursofflement en calcinant plus ou moins l'alun : mais outre que cette calcination, qui rend l'esprit trop concentré, peut avoir des inconvéniens, comme nous le dirons bientôt, il arrive presque toujours qu'une partie de l'alun, ou plutôt de son acide, passe avec l'Esprit de *Sel marin*, suivant l'observation de Schroder (****), qui en prescrivant deux parties d'alun brûlé sur trois parties de Sel marin, dit que l'esprit qu'on obtient, participe toujours de l'alun. La décomposition du *Sel marin* par les terres bolaires, est plus en usage que celle dont nous venons de parler, sur-tout parmi les Distillateurs. On mêle une partie de Sel marin sur trois parties de terre argileuse, ou suivant la dose de la Pharmacopée de Paris, une partie de ce Sel avec huit parties d'argille. On met ce mélange dans une Cornue de terre ou de verre, lutée, & on procède à la distillation en donnant le feu par degrés. Quelques Pharmacopées (*****) prescrivent de faire dissoudre Sel marin ℥ jv. dans eau Q. S. de filtrer la dissolution,

(*) Elémens de Chymie, Tom. 5. pag. 249.

(**) Cours de Chymie de Lemery, pag. 449. (Note 2).

(***) Dissertation sur le Sel commun, pag. 112.

(****) Pharmacopée raisonnée, Tom. 2. pag. 653.

(*****) Voyez celle de Berlin.

Seconde Partie,

Od

d'imbiber ensuite de cette saumure des morceaux d'argille qu'on a échauffée violemment. On en forme des boules qu'on fait sécher, & qu'on soumet à la distillation : mais cette dernière manipulation est fort longue & paroît peu utile. La plupart des Auteurs qui parlent de la distillation de l'Esprit de Sel par l'argille, se contentent de prescrire, d'employer le Sel marin sec, & mis en poudre. Mais M. Gellert fait remarquer dans sa *Chymie Métallurgique* (*), qu'il est absolument nécessaire de faire décrépiter le Sel marin avant l'opération, parceque sans cette précaution, le Sel pendant la distillation éprouvant la chaleur, & venant à *décépiter*, pourroit sauter dans le Ballon, & casser même la cornue. On fait que la *décépitation* n'est qu'une espèce de calcination qu'on fait éprouver au Sel marin pour le priver de l'eau de sa cristallisation, & pendant laquelle ce Sel, ainsi que quelques autres, saute & pétille avec un bruit léger, dès qu'il a commencé à sentir l'impression de la chaleur. Pour exécuter la *décépitation*, on met un creuset entre les charbons ardents, & lorsqu'il est rouge, on jette dedans une certaine quantité de Sel marin, on couvre le creuset : lorsque le bruit que fait le Sel est cessé, on remet une autre quantité de Sel marin, on recouvre de nouveau le creuset, & on recommence la même manœuvre jusqu'à ce qu'on ait employé tout le Sel qu'on avoit intention de priver

d'humidité. Lorsque tout est refroidi, on trouve le *Sel marin* en poudre. On doit garder ce Sel, ainsi *décépité*, dans un flacon de verre bien bouché, & dans un lieu sec ; car il reprend très-aisément l'humidité qu'il a perdue. Nous avons fait remarquer au commencement de cette note que le *Sel marin*, outre la perte de l'eau de sa cristallisation, perdoit aussi un peu de son acide. La perte totale que souffre le Sel dans la *décépitation* va environ à un huitième de son poids. Au reste il est d'autant plus nécessaire d'employer le *Sel marin décépité*, lorsqu'on le décompose par l'interméde des terres bolaires, que l'esprit qu'on retire dans cette distillation est foible & aqueux, par l'humidité toujours inhérente à ces terres. C'est par cette raison qu'on emploie d'autres procédés pour avoir un acide de Sel plus fort. Celui qu'on a vu dans le texte, dans lequel on emploie l'*Huile de vitriol*, est un des meilleurs. Il paroît que c'est Glauber qui en a été l'inventeur.

Nous avons peu à nous étendre sur la manipulation de cette distillation, parceque la plupart des observations que nous avons faites dans la note sur l'article précédent qui concerne l'esprit de nitre, conviennent dans celle qui nous occupe actuellement. Tout ce que nous devons ajouter sur ce qui regarde l'appareil, & la manière de conduire la distillation, c'est d'apporter encore plus d'attention lors-

(*) Tom. 2. pag. 40.

qu'on distille l'*Esprit de Sel*, surtout lorsqu'on veut avoir cet acide concentré. Tous les Chymistes connoissent la grande volatilité de cet acide, & en même-temps la facilité singulière avec laquelle il entre en expansion lorsqu'il est bien concentré. C'est par cette raison que souvent malgré toutes les précautions que l'Artiste peut prendre, l'acide se fait jour à travers le lut, & pénètre avec impétuosité dans le laboratoire. Quelquefois on parvient à l'arrêter en versant de l'eau chaude par la tubulure de la Cornue. Il est peu d'Artistes qui n'ayent éprouvé cet accident, lorsqu'ils ont voulu obtenir l'acide du Sel très-concentré. Souvent c'est faute de n'avoir pas exécuté eux-mêmes certains procédés que quelques Auteurs les ont décrits d'une manière peu propre à réussir dans la pratique. Nous avons voulu suivre un de ces procédés avec toutes les circonstances prescrites dans quelques Ouvrages pour retirer un acide du Sel, aussi concentré qu'il est possible. Nous commençames d'abord par introduire le *Sel marin* bien décrépité dans une cornue tubulée, & après avoir laissé passer quelques jours pour donner au lut le temps de se sécher entièrement, nous versames par la tubulure, à deux différentes fois, de l'Huile de vitriol qui n'étoit que médiocrement concentrée. La dose de l'Huile de vitriol étoit la moitié du poids du Sel marin. Le Ballon qui étoit fort ample & percé d'un petit trou, fut rempli dans l'instant d'une

grande quantité de vapeurs blanches, qui ne se condenserent point dans la suite. Il ne sortoit aucune goutte par le bec de la Cornue; ce qui nous engagea à mettre quelques charbons allumés sous ce vaisseau pour avancer la distillation. Dès que la Cornue fut un peu échauffée, les vapeurs s'élevant en quantité, se firent jour à travers le lut, malgré les précautions que nous primes pour empêcher leur sortie: au bout de quelques heures, nous appercevans que tout se perdoit, nous nous disposions à verser quelques gouttes d'eau chaude dans la Cornue, lorsqu'elle se brisa avec grand bruit; les vapeurs sortirent avec tant d'impétuosité, qu'elles remplirent en un instant le Laboratoire dans lequel elles se firent encore sentir pendant plusieurs jours. C'est sans doute la connoissance de ces inconvéniens qui a engagé les membres du Comité, & le Collège des Médecins de Londres, à préférer un procédé qui fût plus facile. L'eau qu'ils prescrivent d'ajouter, sert à délayer l'*Esprit de Sel*, à mesure que l'acide vitriolique le dégage de sa base. L'eau sert encore à le rendre, pour ainsi dire, plus fixe; car la volatilité de cet acide ne paroît due qu'à son degré de concentration: on ne doit pas perdre de vue, par cette raison, que plus les substances qu'on emploie dans cette distillation sont privées d'humidité, & plus l'acide se trouve dans un état de concentration, en quittant sa base, plus le degré de chaleur doit être mo-

déré, & le feu léger (*). La manipulation que prescrit M. Gellert (**) ne diffère de celle de notre texte qu'en ce que cet Auteur commence par dissoudre d'abord le *Sel marin* dans l'eau, & y verse peu à peu l'Huile de Vitriol, afin d'éviter la trop grande chaleur qui pourroit causer la rupture de la Cornue. M. Margraf suit aussi à peu près la même méthode (***). L'acide qu'on retire par ce procédé n'est pas très-fumant, sur-tout si on a employé une grande quantité d'eau qui le noye. On peut le rendre beaucoup plus fort, en le remettant en distillation sur de nouveau *Sel marin*, auquel on ajoute la quantité d'Huile de Vitriol nécessaire pour le décomposer. Le nouvel acide marin dégagé de sa base dans ce cas, & rencontrant assez d'eau dans le premier, s'y unit sans inconvénient, & de ce mélange il résulte un acide assez puissant pour les usages auxquels la Médecine & les Arts l'emploient ordinairement. On peut cependant obtenir tout d'un coup un *Acide marin* très-fort & fumant, sans courir les dangers dont nous avons parlé. *℞. Sel marin* sans être décrépité, ni même très-desséché ℞j. mettez-le en poudre, & introduisez-le dans une Cornue tubulée. Lorsque le lut sera bien sec, vous verserez par la tubulure à deux reprises différentes ℞j. d'Hui-

le de Vitriol. Il sortira dans l'instant des vapeurs grisâtres qui sont les plus élastiques & les plus fumantes. Si on s'aperçoit quelles sont trop abondantes, il faut avoir soin de déboucher le trou qu'on a pratiqué au Ballon. Au bout de quelque temps, & lorsque ces vapeurs sont passées, on met quelques charbons dans le fourneau pour échauffer doucement la Cornue: on voit alors couler par le bec de ce vaisseau des gouttes de l'*acide du Sel*, qui se succèdent lentement. On augmente peu-à-peu le feu, & on le continue jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien. Cette distillation dure ordinairement dix-huit ou vingt heures: l'*Esprit de Sel* qu'on retire de cette manière, est d'une couleur citronée, & fumant. On peut encore rectifier cet acide ainsi que les autres acides minéraux dont nous avons parlé. Nous ne traitons pas ici de quelques procédés destinés à obtenir un acide du Sel dans le plus grand degré de concentration, tel que celui qu'on retire des Sels formés de l'union de cet acide avec des bases métalliques. Nous aurons occasion d'indiquer ces procédés dans d'autres articles. (****) Comme il s'élève presque toujours avec l'acide du Sel quelques portions de l'acide vitriolique qui a servi à le décomposer, & que dans quelques procédés on a besoin d'un acide de

(*) Voyez les Elémens de Docimaistique de Cramer, Tom. 1. §. 149.

(**) Chymie métallurgique, Tom. 2. pag. 38.

(***) Dissertation sur le Sel commun, §. 11.

(****) Nous ne parlons pas non plus de quelques autres moyens semblables,

Sel pur, & non altéré, on redistille l'Esprit de Sel sur de nouveau Sel Marin, de la même maniere que nous l'avons indiquée en parlant de l'acide nitreux. On peut employer dans ce cas du Sel décrépité, pourvû qu'on ait soin en même temps de ménager exactement le feu. Le *Caput Mortuum* est composé de l'acide vitriolique uni à la base du Sel Marin. Nous traiterons dans un des articles de ce Chapitre, ce qui concerne ce composé salin, connu sous le nom de *Sel admirable de Glauber*.

L'acide du *Sel Marin* est plus ou moins fumant suivant la méthode dont on se sert pour le retirer. Il a communément une couleur plus ou moins citronnée, & une odeur particulière, qu'on peut en quelque maniere comparer à celle du safran. Cette odeur augmente beaucoup, & approche encore davantage de celle de cette fleur, lorsque l'Esprit de Sel est uni à une substance métallique. Quoiqu'il paroisse que l'acide Marin soit de même que l'acide nitreux, un acide vitriolique déguisé & altéré par quelque substance qui lui est unie, on est encore moins instruit sur sa nature que sur celle de l'acide nitreux. Plusieurs Chymistes (*) prétendent qu'il contient du Phlogistique ainsi que l'acide nitreux,

mais que le principe inflammable y est dans un état différent que dans ce dernier. D'autres ont admis l'addition du principe mercuriel de Becher: mais comme l'observe Juncker, (**) ce principe est obscur, & peu démontré, & Stahl conjecture avec raison que le principe Phlogistique & le mercuriel, sont deux espèces du même genre. On trouve dans les *Actes des Curieux de la nature* de l'année 1742, (***) une expérience de M. Kühnft, dans laquelle ce Chymiste prétend avoir converti l'acide nitreux en *acide Marin*, en séparant la partie inflammable du premier, laquelle reste unie à l'or qu'il a fait dissoudre auparavant dans l'Eau régale, & qu'il traite par une manipulation particulière. Cette expérience tendroit à prouver que l'acide du *Sel Marin* contient très-peu de Phlogistique, & que c'est par ce moyen qu'il diffère de l'acide nitreux, puisqu'en enlevant ce principe au dernier de ces acides, on le convertit en *acide Marin*. Il faut en même temps convenir que plusieurs phénomènes connus, semblent prouver la grande affinité qui se trouve entre l'acide du *Sel* & le Phlogistique. Telle est l'opération du Phosphore d'Angleterre, ou du Phosphore d'urine. Nous nous contentons d'a-

pour retirer l'Esprit de Sel très-concentré, tel que celui par lequel on le retire de la Pierre calaminaire qui en a été imbibée. Quelques Auteurs ont donné à cet Esprit le nom d'*Huile de Sel* Voy. le Morr, *Chym. Med. Physica*, Cap. 13. p. 142.

(*) Voyez Urbain Hierne, *Acta Chemica Holmienfis*, Tom. 1, Cap. 11. Henckel *Flora Saturnifans*, pag. 110.

(**) Elémens de Chymie, Tom. 5, Part. 5, Chap. 7. 5. 2.

(***) Tom. 6. pag. 464. & suiv.

voir indiqué ces notions générales sur la nature de l'acide du Sel, & nous croyons inutile de répéter ce que nous avons déjà dit, en traitant des deux autres acides sur les phénomènes qu'ils opèrent en Chymie, & sur la dissolution qu'ils font des substances alkales ou terreuses, ainsi que des métalliques. Les combinaisons qui en résultent, se trouvent dans des articles particuliers de cet ouvrage, lorsqu'elles sont d'usage dans la Médecine, les autres n'étant pas du ressort de notre travail.

Quoique l'Esprit de Sel Marin porte avec lui le caractère de corrosion qu'ont les acides minéraux avant que d'être dulcifiés, on en trouve l'usage recommandé à l'intérieur par plusieurs Auteurs de Médecine, en qualité de Diurétique rafraîchissant, & comme un Tonique portant sur les différentes parties une astriction utile dans plusieurs circonstances. M. Boerhave lui même, qui paroît redouter les vapeurs de l'acide du Sel (*) beaucoup plus que celles des autres acides, quoique les vapeurs de l'acide nitreux soient réellement plus dangereuses, ne laisse pas de prescrire le premier de ces acides comme propre à fondre les mucosités de l'estomac, à corriger la putridité de la bile, à empêcher la génération du calcul des reins & de la vessie, même à le résoudre, lorsqu'il

qu'il est formé. Il est vrai que c'est sur le témoignage de Vanhelmont, (**) *Helmontio testante*, qu'il lui donne cette dernière propriété. Nos expériences nous portent à la révoquer entièrement en doute. Nous avons pris deux calculs tirés de la vessie du même sujet: ces deux pierres paroissent semblables pour la couleur, la dureté, &c. Nous avons mis l'une dans l'Esprit de Nitre, & l'autre dans l'Esprit de Sel. La première a été dissoute au bout de quelques jours; mais celle qui avoit été soumise à l'action de l'Esprit de Sel que j'avois renouvelé de temps en temps, fut trouvée plus de six mois après du même poids qu'elle avoit avant que d'avoir été mise dans cet acide. Sa superficie n'étoit pas même entamée, & paroissoit entière. D'un autre côté, on trouve d'autres Auteurs qui ont cru que l'Esprit de Sel étoit capable de produire dans les intestins des concrétions salines qui acquéroient la dureté de la pierre. On trouve sur ce sujet dans les *Mémoires pour l'histoire des Sciences & des beaux Arts*, (***) une observation d'ailleurs assez informelle, d'un M. Tablet qui rapporte qu'un malade ayant fait usage pour des ardeurs d'entrailles de vingt gouttes d'Esprit de Sel dans un verre d'eau, ce qu'il réitéroit plusieurs fois dans la journée pendant 15. jours, se sentit plus

(*) *Vapor exilit volatilis, albus, à quo cave quammaximè, enim verò suffocans est, potestque uno pulmonem impetu corrumpere immedicabiliter.* Elem. Chémiz, Tom. 2. Process. 143, Spiritus Salis Glauberi, pag. 259.

(**) Ibidem. *Usus ad Process.* 143, pag. 260.

(***) Année 1711, Juillet, pag. 1291.

incommodé, & prit un purgatif dans lequel entroit la Pulpe de la Coloquinte. Ce purgatif lui fit rendre par les selles deux poignées de pierre, lesquelles, suivant l'observateur, furent reconnues pour de véritable *Sel gris* par la saveur & la couleur. On ne trouve d'ailleurs dans ce récit aucune expérience qui puisse constater un fait aussi singulier. Mais sans nous arrêter à examiner si ces concrétions étoient de véritable *Sel Marin*, ainsi que le prétend l'Auteur de la relation, sans le prouver, nous pensons qu'il peut arriver que l'*Esprit de Sel*, ainsi que d'autres acides minéraux, peuvent dans quelques circonstances former avec les matières contenues dans le canal intestinal, un corps solide, quoique dans d'autres occasions, & suivant la nature de ces substances, les acides puissent en opérer la résolution.

L'*Esprit de Sel* a été une des principales substances, & comme la base d'un remède auquel plusieurs circonstances ont contribué à donner pendant long-temps de la célébrité. Le remède dont nous voulons parler, est celui que présenta au feu Roi Louis XIV. un Prieur de Cabrières, en Languedoc, comme propre à guérir toutes sortes de Hernies. Le Chirurgien Dionis, qui a fait une histoire fort détaillée de ce remède dont il paroit faire assez de cas, nous ap-

prend (*) que Louis XIV. pour ne pas manquer à la parole qu'il avoit donnée à ce Prieur, de ne rendre le remède public qu'après sa mort, fut long-temps à le préparer lui même dans son cabinet, où même il vouloit être seul alors, ceux qui lui fournissoient les drogues nécessaires, ne sachant pas celles qu'il employoit, par le soin que le Roi prenoit d'en demander indifféremment plusieurs, sans désigner celle qui entroit dans la composition. On sent aisément qu'un remède préparé & distribué ainsi par un Monarque tel que Louis XIV. devoit avoir la plus grande réputation, sur-tout en France. Après la mort du Prieur de Cabrières, on sçut enfin qu'il ne consistoit que dans une dose assez forte d'*Esprit de Sel rectifié*, qu'on faisoit prendre dans du Vin rouge aux malades attaqués de Descentes. On avoit soin en même temps de leur faire exactement porter jour & nuit pendant long-temps, un bandage sur l'ouverture qui donnoit issue aux parties de l'abdomen, soit contenantes, soit contenues, & on se servoit encore d'une ou de deux emplâtres astringentes contenues par le même Bandage. (**) Ne peut-on pas en voyant cette dernière précaution, se rappeler l'histoire de ces Charlatans, qui promettent de faire suer un malade par une prétendue poudre sympathique qu'ils

(*) *Cours d'opérations de Chirurgie*, &c. 4^e. Démonst. pag. 314. & suiv. de l'Edit. in-8^o de 1740.

(**) Voyez, *ibid.* pag. 317.

font bouillir avec son urine; mais qui pour assurer l'effet de leur poudre, ont soin d'échauffer la chambre du malade, & de l'accabler sous le poids de plusieurs couvertures? Quoi qu'il en soit, il paroît que peu de temps après la publicité de ce remède, on cessa de se servir de l'*Esprit de Sel*, pour la guérison des Hernies. Cet usage non-seulement futile par lui-même, ainsi que le démontre la connoissance de la structure des parties pour lesquelles il est destiné, peut même être suivi d'accidens fâcheux par la dose énorme de cet acide. (*) On peut cependant employer à l'intérieur l'*Esprit de Sel* comme diurétique & rafraîchissant dans la dysurie & l'yschurie, qui sont produites par la Phlogose des organes excrétoires de l'urine. On s'en sert dans les cas où les autres acides sont indiqués, par exemple, pour appaiser la soif, pour modérer l'acrimonie bilieuse, &c. Mais on doit n'en employer qu'une très-petite dose; par exemple, gutt. ij. ou jv. qu'on fait entrer dans les potions: ou bien dans les tisannes jusqu'à une agréable acidité. On doit même alors choisir un *Esprit de Sel* qui ne soit pas fumant, mais un peu phlegmatique. On préfère cependant, & avec raison,

à présent, de n'employer que l'*acide du Sel dulcifié*, ainsi que l'*Esprit de Nitre*. Nous en parlerons dans d'autres articles. On ajoute aussi dans certaines circonstances quelques gouttes d'*Esprit de Sel*, (**) dans la vue de prévenir le mouvement de putréfaction que prennent les substances animales employées dans quelques cas. C'est par cette raison que Boerhave (***) fait ajouter un peu de cet acide aux lavemens nourrisans composés de bouillon ou de jus de viande, qu'il prescrit dans l'Angine inflammatoire, lorsque la déglutition est devenue impossible. C'est aussi comme anti-putride qu'on le prescrit dans la gangrène, soit à l'intérieur, soit extérieurement. Sans examiner ici si cet acide possède plus la vertu anti-putride que les autres acides (& on peut en douter), nous observerons que lorsqu'il est appliqué à l'extérieur, c'est plutôt comme corrosif qu'il agit en détruisant le tissu des parties sur lesquelles il est posé, à moins qu'il ne soit délayé par une quantité de liquide assez considérable pour énerver son action. Il faut convenir en même temps que sa corrosion est moins forte que celle de l'acide nitreux. On emploie aussi l'*Esprit de Sel* dans les

(*) Cette dose étoit de ℥xv. dans trois chopines de Vin rouge pour les adultes. On la prenoit en 21. jours, ce qui fait environ goutt. lj. par jour. La dose des enfans depuis l'âge de deux ans jusqu'à six, étoit de gutt. iv. dans une ou deux cuillerées de Vin. Ils en usoient aussi pendant 21. jours. Voy. *ibid.* p. 316. & 317.

(**) C'est en qualité d'acide.

(***) Matière médicale à la suite des Aphorismes de cet Auteur, n° 813. Voyez aussi le commentaire de M. Vinswieten sur les mêmes Aphorismes, Tom. 2. pag. 691.

gargarismes

gargarismes, lorsqu'on a intention de diminuer la phlogose des amygdales, & des parties dépendantes du voile du palais, tels que les piliers, la luette, &c. Cet acide est alors un détersif tonique, qui par l'astringent qu'il cause à ces parties, y rétablit le cours des liqueurs. On s'en sert à-peu-près dans les mêmes vûes pour les gargarismes, & les lotions propres à nettoyer les gencives des scorbutiques. Communément dans ce dernier cas, la dose doit être plus forte; parcequ'il est plus nécessaire que l'acide puisse détruire les chairs fongueuses & pourries qui attaquent la bouche de ces sortes de Malades. On débite depuis plusieurs années dans Paris, une liqueur connue sous le nom d'*Eau de Belloste*, & fort vantée pour remédier aux accidens qui peuvent survenir après les coups qu'on se donne à la tête. Il paroît que ce n'est qu'un mélange d'*Esprit de Sel*, & d'*Esprit-de-Vin*

foible auquel on ajoute un peu de safran. Un Auteur moderne, en parlant de cette Eau, à laquelle il donne beaucoup d'éloges, & la vertu, dit-il, *d'attirer en-dehors*, ajoute qu'il semble qu'elle n'attire que de la partie où le coup a été donné, quoiqu'on en frotte également toute la tête. Cette propriété, certainement merveilleuse, ne doit cependant pas engager ceux qui ont eu le malheur de recevoir des coups violens dans cette partie, à une trop grande sécurité fondée sur les prétendues vertus de cette Eau, qui n'attire que ce qu'elle doit attirer. Cette sécurité pourroit leur devenir très-dangereuse s'ils négligeoient de prendre les précautions & de recourir aux vrais secours de l'Art, que les Maîtres éclairés connoissent pour être les seuls en état de prévenir les accidens mortels qui ne sont que trop souvent les suites d'une trop grande crédulité.



Seconde Partie.

P P